



REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 04, Volume 01, novembre 2025



Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Site internet : <https://revuecarrefourscientifique.net>

ISSN : 2958-8855

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle
N° 04, Volume 01, novembre 2025

Bases d'indexations et Facteur d'impact de REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE



<https://reseau-mirabel.info/revue/17719/Revue-Carrefour-Scientifique?s=1lpp95a>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610040>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23627>

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mû de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE**Directeur de Publication** : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences**Directeur de Rédaction** : M. YAO Akpolé Koffi Daniel, Maître - Assistant**Secrétaire de Rédaction** : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences**COMITÉ SCIENTIFIQUE****Président**

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Ngouabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION

Docteur DIOMAND Aipka – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur SORO Nanga Jean – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur COULIBALY Sionfoungon Kassoum – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ZEBRO Nelly – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur YÉO Djakaridja – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur GNAHOUE Kouassi Fernand – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ANY Désirée Guillet – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KONÉ Seydou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KOUADIO Konan Sylvain – Université Peleforo Gon Coulibaly

COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KONATÉ Mahamoudou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KOUADIO Ekpo Victorien - Philosophie – Université Alassane Ouattara

Docteur MC. KOUADIO Koffi Decaird - Philosophie – Université Félix Houphouët-Boigny

Docteur MC. ZOUHOULA Bi Richard - Géographie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. ADAMAN Sinan - Sociologie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur OUATTARA Moussa - Anglais – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDE Soualio - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DRAMA Bédi - Économie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KARAMOKO Mamadou - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KEWO Zana - Histoire – Université Peleforo Gon Coulibaly

CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. Affects spinoziens et crise écologique : la société de consommation en question - Donikpoho David SORO, Aya Anne Marie KOUAKOU	1
2. Communication pour une meilleure représentation des risques environnementaux dans les quartiers précaires d'Attécoubé - Armelle Diane ZEGUIBA-LEGRE	18
3. Éducation et intégration africaine - Tamagadènin Sarah YEO, Doudjo Germain OUATTARA	35
4. La responsabilité de l'humain dans l'instrumentalisation de l'image de la femme en ligne - Fernand Kouassi GNAHOUE	51
5. La bonne gouvernance dans la problématique des transferts de technologies en Afrique - Méschac Olivier KOUASSI	68
6. Réflexion sur l'épistémologie du compromis - Golou Roseline GONDO.....	84
7. Réflexion critique sur les fondements du bonheur : Kant face aux stoïciens et aux épicuriens - Daniel Chifolo FOFANA	98
8. La démocratie de la caverne - Yao Sabin KOUADIO, Joël Sanpur Demahounout CAUNAN	111
9. Perceptions des populations face à l'assèchement du barrage hydro-agricole de Natiokobadara à Korhogo (Côte d'Ivoire) - Nawessoulou Jean-Paulin SORO, Adaman SINAN	130
10. Islam, paix et violence - Ibrahima KINDA	145

LA RESPONSABILITÉ DE L'HUMAIN DANS L'INSTRUMENTALISATION DE L'IMAGE DE LA FEMME EN LIGNE

Fernand Kouassi GNAHOUE

Université Peleforo GON COULIBALY

akimoi2002@yahoo.fr

Résumé

La présente réflexion est motivée par l'instrumentalisation de l'image de la femme orchestrée par un type d'homme incarné dans les figures de certains opérateurs ou abonnés de l'internet. Elle pose le problème de savoir qui est responsable de la cause de ce constat dégradant. Cette responsabilité semble se situer au niveau de l'appareillage du virtuel devenu un système qui échappe parfois à l'humain et lui impose son diktat. Malgré tout, l'entière responsabilité de l'instrumentalisation de l'image de la femme sur le web revient à l'humain, selon qu'il se laisse envahir par les tendances liées au refus de se dépasser, et reste tourné vers son plaisir immédiat ou qu'il s'autorise une liberté sans mesure. En ce sens, l'Homme de manière générale doit apprendre à regarder la femme ; aussi, la femme doit apprendre à se faire regarder dans l'élan d'une mobilisation féministe en ligne.

Mots clés : Femme ; Humain ; Instrumentalisation ; Internet ; Liberté ; Responsabilité.

Abstract

This reflection is motivated by the instrumentalization of the image of women orchestrated by a type of man embodied in the figures of certain internet operators or subscribers. It poses the problem of knowing who is responsible for the cause of this degrading observation. This responsibility seems to be located at the level of the virtual apparatus which has become a system which sometimes escapes humans and imposes its diktat on them. Despite everything, the entire responsibility for the instrumentalization of the image of women on the web falls to humans, depending on whether they allow themselves to be invaded by the tendencies linked to the refusal to surpass themselves and remain focused on their immediate pleasure or whether they allow themselves unlimited freedom. In this sense, humans in general must learn to look at women; also,

women must learn to make themselves looked at in the momentum of an online feminist mobilization.

Keywords: Feminine; Humans; Instrumentalization; Internet; Freedom; Responsibility.

Introduction

L'internet est le réseau informatique mondial qui permet à des ordinateurs et à des serveurs de communiquer efficacement au moyen d'un protocole de communication commun (IP). Ses principaux services sont le WEB, abréviation de l'expression anglaise World Wide Web désignant un système qui permet de naviguer et d'accéder à des informations et des ressources sur internet, le FTP qui est le Protocole de Transfert des Fichiers, la messagerie et les groupes de discussion. De plus en plus, certains opérateurs ou abonnés de ce réseau informatique mondial se livrent à l'instrumentalisation de l'image de la femme. Instrumentaliser, c'est considérer quelqu'un ou quelque chose comme un simple instrument, sous son angle utilitaire. Instrumentaliser revient ainsi à ne prendre en compte que l'aspect matériel des choses à travers une attitude intéressée. L'instrumentalisation renvoie par conséquent, ici, à l'utilisation, généralement insidieuse ou manifeste, de l'image du féminin à des fins commerciales ou luxurieuses. S'il est vrai que, dans la plupart des cultures, la femme est considérée comme un être inférieur à l'homme d'autant plus qu'elle a « l'instinct du second rôle » (F. Nietzsche, 2007, p. 107), il est aussi vrai qu'à l'ère du virtuel numérique, l'image du « deuxième sexe » (S. De Beauvoir, 1976, p. 3) a atteint un niveau de dégradation à la limite du tolérable. Le corps de la femme est aujourd'hui exposé, à moindres frais dans les espaces virtuels au grand dam de son intimité. Bon gré mal gré, la femme voit son corps faire le tour des écrans pour des fins publicitaires ou pour des industries du sexe à peine voilées. Le corps de la femme s'expose et s'exporte dans certains espaces virtuels au service d'une prostitution déguisée ou ouverte qui rime avec un art pornographique.

Le principal objectif de cette réflexion est de situer les responsabilités relativement au fort degré d'avilissement de la femme sur la toile. La dégradation de l'image de la femme sur internet, est naturellement le fait des concepteurs, opérateurs et usagers de ce réseau mondial ; c'est-à-dire l'homme. La complexité du sujet ne réside pas dans la culpabilité d'individus pris isolément, mais dans la question de savoir si un archétype d'homme particulier est responsable de l'instrumentalisation de l'image de la

femme. Le problème est donc d'établir la responsabilité d'un type d'homme plutôt que celle d'une personne en particulier. À quel niveau situer la responsabilité dans l'instrumentalisation de l'image du féminin au travers les plateformes numériques ?

Étant donné que l'humain a le privilège de la liberté, il semble évident de situer l'entière responsabilité à son niveau, seulement lorsqu'il se laisse dominer par ses penchants de liberté sans mesures. Cette hypothèse incline à dégager deux objectifs spécifiques : montrer d'une part qu'en arrière-plan du système virtuel se dégage une posture de l'homme, dont l'existence et les actions contribuent à la formation de la réalité qui situe sa responsabilité et montrer, d'autre part, que malgré tout, c'est uniquement le type d'humain qui refuse de se confronter aux grands défis de la vie, abandonne toute aspiration à se dépasser, qu'il convient de tenir pour responsable de l'instrumentalisation du féminin en ligne. À partir des méthodes descriptive et critique, cette contribution s'articulera autour de deux axes dont le premier s'intitule : l'internet ou le reflet du diktat des écrans : quand le système virtuel révèle la responsabilité de l'homme dans l'instrumentalisation de l'image de la femme. Quant au deuxième axe, il s'intitule : la liberté et la responsabilité de l'humain dans l'instrumentalisation de l'image de la femme : l'exigence d'un regard nouveau.

1. L'internet ou le reflet du diktat des écrans : quand le système virtuel révèle la responsabilité de l'homme dans l'instrumentalisation de l'image de la femme

L'internet est une création humaine. Il bénéficie d'une technologie de pointe qui tend à le définir comme un appareillage autonome et complexe qui, non seulement, échappe à l'humain, mais à bien des égards lui dicte sa loi. Ainsi, face au constat de l'exploitation pernicieuse de l'image de la femme sur ce réseau, on ne saurait s'interdire d'apprécier le poids du système dans cette forme de déviation, dévoilant la responsabilité de l'homme. En fait, on est au cœur d'une tragédie réelle d'émanation virtuelle tendant à réifier le féminin.

1.1. Au cœur de la tragédie virtuelle : de l'effet de réseau à l'effet de groupe

Si pour F. Nietzsche (1986, p. 112) la tragédie n'est pas un drame à éviter, mais est une manière de vivre pleinement qui procède d'une réconciliation métaphysique, en reconnaissant la nature inhérente à la fois à la beauté et à la cruauté du monde, il faut

comprendre le mot, « tragédie » au sens grec. La tragédie est un genre théâtral qui met en scène des personnages généralement issus de leur mythologie. Elle connaît une fin dramatique, funeste liée au caractère insoluble des conflits entre leurs volontés et les forces supérieures. Elle a ceci d'avantageux : elle donne aux spectateurs, dans le retrait de l'observation, à comprendre la condition humaine et le monde, pour autant qu'elle permet d'affronter la vie dans toute sa complexité. L'idée qui accroche est celle de *fatum*, c'est-à-dire le coup du destin. À l'image de la tragédie grecque qui nous soumet au coup du destin, notre époque est embarquée dans une tragédie virtuelle dont la compréhension mérite de situer la responsabilité. Le mot « virtuel » est d'ordinaire employé pour signifier l'absence d'existence réelle. Mais, depuis les années quatre-vingt, il est aussi utilisé pour désigner ce qui se passe dans un ordinateur ou sur l'internet, c'est-à-dire dans un « monde numérique » par opposition au « monde physique ». La tragédie virtuelle dont il est question dans cette réflexion souligne l'idée suivante : l'univers virtuel crée progressivement un nouvel ordre, à l'échelle du monde, qui nous échappe. La vie, dans ses moindres détails, est en train d'être mise en réseau. Or, étant donné que les interactions entre les éléments d'un réseau peuvent être imprévisibles et avoir des répercussions inattendues à une échelle importante, l'humain ne peut donc pas avoir une prise totale sur les choses quand elles sont en réseau. La conséquence de cette situation est que les aspects sombres des interactions tel que le cyber harcèlement et la violence en ligne inscrivent la déshumanisation de l'autre à travers l'écran ; ce qui peut mener à des comportements cruels et des conséquences désastreuses pour les victimes.

Dans ce contexte, l'abonnement aux réseaux sociaux a l'effet de réseau. Un réseau social est un site internet qui permet aux internautes de créer une page personnelle afin de partager et d'échanger des informations, des photos ou des vidéos avec leur communauté d'amis et leur réseau de connaissances. L'effet de réseau se fait quand l'usage d'un produit ou d'un service présente une dépendance par rapport au nombre d'utilisateurs. En fait, un réseau social ne fonctionne et n'est utile que lorsqu'il y a des abonnés qui utilisent la même plateforme. Si personne n'accepte d'être conducteur *Uber*, cette plateforme technologique américaine proposant, via une application mobile, de mettre en relation des passagers avec des chauffeurs de véhicule de transport ou de faire livrer des colis, cela ne servirait à rien de télécharger l'application. Il en est de même pour une application où personne ne s'inscrit. Plus une plateforme étend le rayon de ses

abonnés, plus ces abonnés deviennent dépendants et même prisonniers du système. L'abonnement à un réseau social donne droit à un carnet d'adresses qui s'élargit avec le principe des amis de mes amis qui deviennent mes amis. S'il est vrai qu'un individu peut appartenir à plusieurs réseaux, il est presque impossible de quitter un réseau social pour rejoindre un autre lorsque nos connaissances sont déjà sur le premier. Dans les faits, on ne peut pas demander à tous les membres d'une société de faire une copie de leurs données, de passer à un autre réseau, et d'y restaurer leur mémoire tous en même temps. De tels effets difficiles à éviter sur les réseaux numériques sont appelés effets de réseau ou effets de club.

L'effet de club a pour conséquence l'effet de groupe qu'on découvre à travers le réseautage. L'effet de groupe renvoie à l'ensemble des modifications morphologiques, physiologiques et éthologiques provoquées chez les membres du groupe à suite la suppression de leurs propres opinions ou leurs doutes afin de préserver l'harmonie et le consensus du groupe. Cela peut avoir pour conséquence des décisions collectives désastreuses. Avec les humains, l'effet de groupe traduit ainsi un mouvement de foule où l'attitude de l'individu a tendance à se dissoudre dans le mouvement du groupe. Cela se remarque à travers le réseautage sur les réseaux sociaux. Le réseautage engage ses membres dans un mouvement d'ensemble en contexte particulier. Bien souvent, il ne laisse pas le temps d'être nous-mêmes, le temps d'être vrai. En effet, le mot "réseautage" est composé du mot réseau du latin *retiolus*, c'est-à-dire petit filet, diminutif de *retis* ou filet et du suffixe "age" indiquant l'action ou résultat de l'action d'un verbe, du latin *aticus*. S'il est parfois possible de garder son identité dans le réseautage, il n'en demeure pas moins que le réseautage est l'action de se jeter dans un filet où notre identité s'évanouit bien souvent en s'exposant à la corruption sous l'effet de groupe. Sur les réseaux, « on dirait que chaque petit commentaire se transforme soit en un concours pour la destruction totale et radicale de la personne en face de soi, soit en un festival de déclaration hypocrites et fausseté bienveillantes » (J. Lanier, 2020, p. 64). Lanier évoque l'exemple du président Trump qui passe son temps à tout transformer en compétition pour savoir qui arrivera à anéantir le plus violemment quelqu'un en un seul *tweet*. L'auteur ajoute que si Twitter cessait ses activités, ce président non seulement ne pourrait plus envoyer de *tweets*, mais il deviendrait aussi courtois. Ces propos traduisent un fait : le virtuel se déploie comme un système dans lequel les internautes sont non

seulement embarqués, mais aussi dans lequel il y a modification de leur comportement. Dès lors, le monde virtuel façonné par internet prend l'allure de la tragédie d'autant que ce qui advient est l'issue dont on ne peut échapper et dont l'éventualité est connue. C'est dans ce système qu'il est question d'instrumentalisation de l'image du féminin.

1.2. L'instrumentalisation de l'image de la femme dans le système virtuel

L'idée de système indique que la femme elle-même reste impuissante face aux manipulations de sa propre image. Même si on les supprime, ces images demeureraient dans une base de données et pourraient ressurgir de façon inattendue du fait de programmes malveillants qui s'installent sans consentement et exploitant la vulnérabilité des appareils. C'est le cas du site Tinder qui fait très souvent l'objet de plaintes de la part des femmes. Il est vrai que certaines femmes s'inscrivent en toute conscience sur ces sites. Mais, il est aussi vrai que d'autres sont simplement victimes de manipulation. C'est ce que tente de montrer J. Lanier (2020, p. 78) : « Lorsque des femmes et des jeunes filles essayent de s'exprimer en ligne », plus tard, elles « découvrent que leurs mots et leurs images ont été sexualisés ou raccrochés à un cadre violent et manipulateur ». Cela veut dire que leurs images, parce qu'elles peuvent servir des objectifs calculés, sont recontextualisées. Elles sont détournées de leur but initial et sont mises au service du commercial ou de la luxure. Dans le même contexte, celui qu'offre internet, il importe d'évoquer *l'ubérisation* de la pornographie entendue comme le passage d'une industrie centralisée et contrôlée par de grands studios à une économie de plateformes comme *OnlyFans* ou des sites de vidéos amateur où les créateurs indépendants sont mis en relation directe avec les consommateurs.

Ces pratiques exposent la femme à une forme d'instrumentalisation à tel enseigne que son image sert d'instrument, c'est-à-dire comme un moyen en vue de réaliser une fin. Sous cet angle, la femme devient la cible d'une démarche de déshumanisation. En effet, L'instrumentalisation de l'image de la femme en ligne la prive de son autonomie en la rabaisant à l'état d'une chose, réduisant ainsi son individualité et sa complexité au second plan. Considérée comme une chose, sa liberté se trouve entravée dans la mesure où il est fait fi de son vouloir en l'obligeant à se résoudre à des stéréotypes pour être acceptée, la poussant à se désapprouver. Cette pression visant l'identification à une image idéalisée porte atteinte à sa dignité en dévalorisant ses talents et son intelligence au profit

de son apparence. Cette idée s'apprécie clairement lorsque F. Nietzsche (2024, p. 87) recommande : « Tu vas voir des femmes ? N'oublie pas ton fouet ». Cette expression traduit la domination dans la mesure où le « fouet » est un symbole qui peut se présenter sous une forme psychologique, sociale ou culturelle visant à saper la force morale de la femme. La finalité de cette entreprise est d'imposer un pouvoir de l'extérieur et d'amener la femme à s'approprier un état d'infériorité de sorte qu'elle accepte son propre asservissement et intériorise la posture d'objet comme ce qui lui est propre. Cette instrumentalisation, peut être décryptée à partir du regard. En termes sartriens, elle subit le regard réifiant d'autrui. Il y a réification quand l'autre se présente comme « celui pour qui je suis non sujet mais objet » (J.-P. Sartre, 1943, p. 267). Le regard réifiant tend à saisir l'être-pour-soi comme un être-en-soi. En effet, le cheminement ontologique de la pensée sartrienne débouche sur deux régions d'être : l'être-en-soi représentant les choses et l'être-pour-soi représentant l'être humain. L'en-soi renvoie à l'être massivement présent, tassé sur soi, car incapable de tout dépassement. Marqué par le sceau de la liberté appréhendée comme néant, le pour-soi se veut toujours projet au-devant de soi. Le regard se fait réifiant sur les plateformes numériques, dans cette réalité virtuelle quand il est accompagné d'intentions visant à dépouiller le sujet regardé de sa liberté qui lui confère sa dignité d'être humain.

Les images sexualisées de la femme sur le réseau informatique mondial donnent lieu à une forme d'objectivation. L'objectivation vient dire qu'elle est immobilisée comme un objet scientifique et donc prévisible, prêt à être disséqué. Et le virtuel numérique est capable de rendre l'instrumentalisation de l'image de la femme plus insidieuse et omniprésente. En favorisant la propagation subite, sans considération géographique, l'image manipulée peut être disséquée, dupliquée et partagée partout et autant de fois. Cela peut occasionner l'émergence d'un système où le corps féminin est constamment soumis à des regards et des jugements qui échappent à tout contrôle. Mieux, quand on regarde la femme, on voit ce qu'elle fait et on imagine ce qu'elle va faire. Elle devient une « transcendance transcendée » (J.-P. Sartre, 1943, p. 302) ; c'est-à-dire aliénée par le regard de l'autre qui lui donne de se voir elle-même comme telle. Cela renvoie à une sorte d'aliénation de sa volonté de puissance ; ce qui la fige, la culpabilise et l'oblige à se percevoir sans valeur. Immobilisée sur les écrans, la femme voit sa liberté et le peu de volonté de puissance dont elle dispose, lui échapper. Par la volonté de

puissance et la liberté, l'homme se fait pont (F. Nietzsche, 2024, p. 24). Cette métaphore est un appel à l'homme à se dépasser sans jamais se contenter de ce qu'il est pour devenir ce qu'il est en potentiel. En fait, le pont n'est pas une fin ; c'est un symbole qui exprime l'idée de passage, de mouvement et dépassement. En langage sartrien, il se fait transcendance, c'est-à-dire un être perpétuellement projeté au-devant de soi, dépassant son immédiateté pour saisir en lui-même ce qui est grand. Mais, quand l'image de la femme est affichée sur les écrans de façon insidieuse, sa transcendance est rattrapée et même dépassée par le regard d'autrui. Le regard porté sur elle implique l'idée qu'on se fait d'elle. S'il est indéniable que le rapport au corps varie en fonction des sociétés, on ne saurait nier aujourd'hui la sexualisation du corps due surtout et en partie aux médias dont internet. Dès lors, si les images quelques fois osées du féminin pullulent et exposent son corps au mépris de son intégrité et de sa dignité, cela donne l'impression qu'il s'agit d'un être vulgaire. Car cette exposition, naguère un épiphénomène, est maintenant ramenée à la sexualité.

En dehors des sites ouvertement reconnus comme des espaces pornographiques, il en existe d'autres tels que QuickFlirt et HotHookups qui s'adonnent à une industrie déguisée du sexe en se présentant comme des sites de rencontres. Dans ce cas, la question est de savoir comment et pourquoi l'image de la femme est postée sur les sentiers virtuels. Généralement, ces images mettent en relief la beauté (physique), c'est-à-dire le corps de la femme, et elles portent un projet d'instrumentalisation ; ce qui pourrait trancher avec la grandeur que l'on devrait accorder au corps, fût-il celui de la femme. En fait, parce que « je suis corps de part en part, et rien hors de cela ; et l'âme ce n'est qu'un mot pour quelque chose qui appartient au corps » (F. Nietzsche, 2024, p. 48), le corps devrait être traité avec dignité et grande vénération. En effet, si l'âme est le nom qu'on donne aux manifestations émergentes et qualitatives du corps, sans pour autant qu'elle soit une entité séparée et immatérielle, dans ce sens, l'on peut dire que le corps n'est pas une enveloppe pour l'âme, mais l'être tout entier. C'est pourquoi, l'appréhension d'une correspondance entre le corps et l'âme appelle à traiter le corps avec égard. On est plutôt en présence d'une instrumentalisation. Et, celle-ci se dessine à travers une forme de publicité où le corps de la femme est abusivement exploité. Sur les écrans publicitaires, et bien que reconnue comme un sujet pensant, elle est souvent présentée comme un être désirable et attirant. Elle attire le regard de tous, parce la beauté de son corps est mise à contribution

pour le faire. Cette exposition de la beauté est souvent osée et choquante, quand elle s'aventure vers le patrimoine de l'intimité de l'être femme. S'il est vrai que pour F. Nietzsche (2024, p. 26) « il faut encore porter du chaos en soi pour donner naissance à une étoile dansante », au point que rien ne doit être considéré comme choquant, pour autant, l'intimité de l'être femme, en tant que canal de la maternité ne doit être dégradée, car la maternité est comme l'expression de la volonté de puissance chère à Nietzsche.

Le sexe, particulièrement celui de la femme, est attirant et même envoutant. « L'obscénité du sexe féminin est celle de toute chose béante ; c'est un appel d'être » (J.-P. Sartre, 1943, p. 660). Il s'agit d'un appel au remplissage, puisque la nature tient le vide en horreur. Conscients de cet attrait, des internautes ou des opérateurs de l'internet postent sur les sentiers virtuels des images sexualisées de l'être féminin. Utilisée comme appât, l'image de la femme fait le printemps des réseaux sociaux. Certains opérateurs n'hésitent pas à se servir d'images sexualisées du féminin comme portail d'accès à leur site. D'autres sites simulent de faux rendez-vous érotiques pour diffuser des publicités et escroquer les utilisateurs. Ces plateformes et images non sollicitées, souvent déguisées, exploitent l'image de la femme comme appât pour générer du trafic et des revenus.

Au travers du virtuel, « aujourd'hui, nous sommes envahis d'images de femmes dénudées pour vendre tout type de produit » (G. Fraisse, 2021, p.154) et la femme est exposée comme de la marchandise commercialisable. Il est dommage que des individus se livrent à la profanation de l'intimité corporelle de la femme. L'entre-jambe ne représente pas le tout de l'intimité féminine. Héritière du genre humain, l'être féminin se définit tout aussi par la liberté, synonyme et marque de l'intimité de la conscience. L'intimité se lit comme ce qu'on ne peut cerner ; car la conscience « est ce qu'elle n'est pas et elle n'est pas ce qu'elle est » (J.-P. Sartre, p. 106, 1943). Or, des opérateurs et utilisateurs de l'internet veulent que la femme soit ce qu'ils veulent qu'elle soit. De cette façon, l'intimité de sa conscience se voit brisée. On a alors tendance à la voir comme un être sexuellement ouvert, mais spirituellement fermé.

L'internet est un ouvrage humain qui échappe par moment à son concepteur et lui dicte sa loi. Du coup, même s'il est universellement reconnu que les plateformes numériques ont le pouvoir de valoriser l'image de la femme, il n'en reste pas moins que l'histoire de l'être humain en rapport avec ce réseau mondial informatique porte, en quelque sorte, la marque de la tragédie. C'est dans le courant de cette tragédie que l'image

du féminin est instrumentalisée. On ne peut donc pas ignorer le poids du système virtuel, tenu en arrière-plan par des acteurs masqués, dans cette dégradation de l'image de la femme. Il semble cependant inconcevable de ne pas situer l'entière responsabilité de cette situation au niveau de l'humain, en rapport avec la posture qui le pousse à l'égoïsme et la complaisance incarnés dans la médiocrité de la satisfaction de petits plaisirs.

2. La liberté et la responsabilité de l'humain dans l'instrumentalisation de l'image de la femme : l'exigence d'un regard nouveau

En forgeant le concept de l'*amor fati*, c'est-à-dire l'amour du destin, F. Nietzsche conçoit que les conditions de vie de l'homme sont factuelles et s'imposent à lui. Il n'a pas de choix et ne peut que faire ce constat. L'homme nietzschéen, en acceptant sa situation, son destin, transforme les contraintes liées à celle-ci en un ferment nécessaire pour sa propre création et son affirmation. En cela, sa liberté, loin d'être sa capacité d'échapper à sa situation, est la force de déploiement de sa créativité, de sa volonté de puissance.

Mais la liberté, puisqu'elle ne peut être pensée que rattachée à des situations, réalités auxquelles l'homme est confronté, J.-P. Sartre en arrive, pour sa part, à dépeindre l'humain comme un être en situation. Il s'agit par exemple de son passé, sa place, les entours, autrui et la mort qui sont des réalités qui s'imposent à lui. Quand le virtuel devient un système qui échappe à l'humain et semble l'entraîner malgré lui, il prend la forme de situation. Or, la situation a la double face, celle d'obstacle et celle de moyen d'expression de la liberté. C'est dire que sa liberté demeure malgré tout. Si tel est le cas, il y a lieu de situer la responsabilité de l'humain face aux travers du système virtuel. Cette responsabilité se situe d'une part au niveau de l'Homme en général, envahi par les tendances liées au refus de dépassement de soi et tourné vers son plaisir immédiat et d'autre part au niveau de la femme en particulier.

2.1. De la liberté à la responsabilité de l'homme en général sur les plateformes numériques : apprendre à regarder la femme

Si l'appareillage du virtuel se présente comme situation, il ne saurait annihiler la responsabilité de l'homme qui est un être en situation et donc toujours en face du destin. Tout acte humain se situe dans l'espace et le temps, ainsi que dans une situation donnée. Initialement, la situation est un obstacle à ma liberté, étant donné que je ne la choisis pas.

Mais elle peut devenir un moyen d'expression de ma liberté, si je décide de m'en servir pour réaliser un projet. D'ordinaire, être responsable d'une situation signifie qu'on en est l'auteur. Dans le même sens, être responsable d'une chose signifie qu'on en est le concepteur. Mais le cercle de la responsabilité a un rayon infiniment étendu. Si l'on est responsable de ce dont on est auteur ou concepteur, on est aussi responsable de ce qu'on n'a ni conçu ni occasionné, d'autant plus que la responsabilité s'exprime sur fond de liberté vécue comme condamnation. Être responsable revient ainsi à assumer ce qui dépend de nous, de même que ce qui ne dépend pas de nous ; il revient à assumer ce qu'on a fait et ce qu'on n'a pas fait. En fin de compte, la responsabilité du sujet réside dans le projet qu'il a pour le monde. Dès lors, quel projet l'homme en général formule-t-il pour la femme en ligne ? Il doit apprendre à la regarder comme conscience libre, et non comme un objet. Autrement dit, son regard doit être altérant en captant, à travers autrui, la fibre fondamentale de l'être-pour-soi.

L'internaute qui tente de poser un regard réifiant sur la femme gagnerait lui-même à opter pour un regard altérant, car il ne peut la réduire en objet sans se réduire lui-même au même sort. En effet, il ne peut mépriser la liberté de la femme sans mépriser sa propre liberté. « Nous voulons la liberté pour la liberté et à travers chaque circonstance particulière. Et en voulant la liberté, nous découvrons qu'elle dépend entièrement de la liberté des autres, et que la liberté des autres dépend de la nôtre » (J.-P. Sartre, 1996, p. 69-70). Il y a interdépendance des libertés, étant donné que c'est sous les yeux des autres que nous sommes libres et réciproquement, c'est sous nos yeux qu'ils sont libres. En clair, sous les yeux d'autrui, on reste entièrement libre, mais on ne se donne pas toutes les libertés. La liberté implique une certaine retenue, car l'excès de liberté de l'un révèle la nature commune et partagée de notre condition.

Il est temps d'apprendre à regarder la femme en recadrant le regard des individus qui se jouent de l'image de la femme sur internet. Un tel regard ne sera possible si l'on refuse de sexualiser ce corps. Certes, le sexe de la femme est "ouvert", mais ce trait caractéristique physique justifie-t-il les mythes qui avilissent la femme ? En tout cas, Simone de Beauvoir estime que le mythe du deuxième sexe notamment n'est qu'une construction sociale loin de tout support ontologique. « On ne naît pas femme : on le devient » (S. de Beauvoir, 1976, p. 423). Autrement dit, la saisie de la femme comme le sexe faible est une donnée circonstancielle qui sert des intérêts variés. L'essentielle

ouverture chez la femme doit renvoyer à sa conscience. Au nom de la liberté qui hante l'être, il sera alors question du regard altérant de l'autre vis-à-vis de la femme. Ce regard consacre l'identité ontologique de la femme comme être humain au même titre que l'homme. Les images dégradantes de la femme en ligne dégradent l'humain dans sa totalité. Car si tout acte humain vise un modèle d'humanité, toute entreprise dégradante porte préjudice à toute l'humanité. Ce discours s'adresse à tous, mais il interpelle particulièrement la femme, dont la responsabilité doit être aussi située dans l'exploitation avilissante de son image.

2.2. La responsabilité de la femme : apprendre à se faire regarder dans l'élan du féminisme en ligne

La responsabilité des femmes commence par le rôle qu'elles jouent dans l'exploitation de leur propre image. Certaines jouent le jeu des prédateurs d'images sexualisées qui sont des représentations visuelles d'une personne qui la réduit à une partie de son corps, dans le but d'éveiller du désir sexuel. En toute conscience, elles prennent plaisir à s'inscrire sur des sites d'exhibition. D'autres se font piéger quand elles font des posts sans se soucier de la sécurité des sites auxquels elles sont abonnées. Si les autres sont prêts à la regarder comme un objet, la femme elle-même est-elle prête à ne plus se faire regarder comme tel ?

Le système virtuel ne saurait représenter un court-circuit pour la liberté de l'être femme. Or, la liberté, parce qu'elle n'est pas libertinage, s'autocensure. Certes, tout est permis, mais tout n'est pas recommandable, parce que tout n'est pas profitable. La liberté ouvre notre éventail de possibilités à l'infini. Mais ce qui est possible n'est pas toujours admis par la conscience. L'humain est condamné à la liberté. Étant libre, la femme ne doit pas tout se permettre. Si les autres tendent à l'exposer de manière dégradante, elle doit saisir cette situation pour rebondir en affirmant sa volonté de puissance qui est vie, car, dit Friedrich Nietzsche (2024, p.141) « où j'ai trouvé du vivant, j'ai trouvé de la volonté de puissance ». Autrement dit, la vie est volonté de puissance et son essence intime est la volonté de puissance elle-même. Sur cette base, la femme, parce qu'elle porte la vie et donne la vie, elle doit disposer de cette force de caractère qui promeut la vie et se faire regarder autrement. Elle ne doit pas se laisser pétrifier par le regard de l'autre, « l'altération n'étant pas seulement la reconnaissance d'une altérité, mais le refus d'un

enfermement dans une clôture identitaire et le consentement à se laisser déplacer par l'autre » (F. Poché, 2006, p. 84-85). Que la femme sache se faire regarder, aussi bien en tirant des leçons du regard des autres qu'en soignant son image sur internet pour ne pas être mal vue.

Mais, pour se faire regarder, elle doit apprendre à se regarder elle-même. Si elle se voit comme un humain parmi les humains, elle consentirait à saisir « le regard de l'autre porté sur soi, non plus comme simple "chosification", mais comme un chemin permettant un travail de déconditionnement » (F. Poché, 2006, p. 85). Le déconditionnement implique ceci : esquiver les pièges ou effets des circonstances. Il s'agit d'une lutte en vue de dépasser ce que la nature et la culture ont fait de nous. Il se pose la question suivante : que faisons-nous de ce qu'on a fait de nous ? La femme doit tirer les leçons des regards portés sur elle. La grande leçon est l'ouverture à l'autre « comme consentement à la secousse de son regard » (F. Poché, 2006, p. 98). La femme doit saisir le regard de l'autre comme un jugement censé lui faire prendre conscience de la portée de ses actes, car « autrui se définit comme un point de vue sur moi » (H. Rizk, 2011, p. 164). Les yeux portés sur moi sont l'expression visible de la pensée de l'autre dont je suis l'objet. Les yeux portés sur la femme au travers de l'internet traduisent le jugement que la société porte sur elle. Si tel est le cas, la femme gagnerait à ce que ce jugement soit en sa faveur. Elle doit mener son propre combat pour rehausser sa propre image sur le réseau.

Ce combat pourrait prendre la forme des mobilisations féministes en ligne. Le féminisme se définit comme une mobilisation pour l'égalité entre l'homme et la femme et une promotion des droits de cette dernière. De l'engagement individuel aux mobilisations collectives, le féminisme désigne des ensembles de mobilisations contre les oppressions dont les femmes sont victimes. On peut distinguer trois vagues de féminisme selon les époques spécifiques du développement des médias. La vague des suffragistes émerge dans l'espace public au temps de la presse populaire triomphante, au début du XX^{ème} siècle. La deuxième vague est celle des activistes des années soixante-dix qui revendiquent le droit à disposer de leur corps en jouant des relais de la presse magazine et en expérimentant la vidéo. Lancée par une nouvelle génération de militantes dans les années quatre-vingt-dix, la troisième vague du féminisme s'épanouit dans les nouveaux médias en vogue sur internet.

Dès lors, une question se pose : comment les femmes s'approprient-elles les nouveaux médias et les réseaux sociaux émergents, en ce XXI^{ème} siècle, pour revaloriser leur image ? Les mobilisations féministes en ligne ont pour objectif de recadrer les surfeurs quant aux abus relatifs à l'image de la femme. Autant on se sert d'internet pour salir l'image de la femme, autant il revient à la femme de s'en servir pour réhabiliter son image. Le féminisme en ligne est une lutte pour convertir notre regard réifiant vis-à-vis de la femme en regard altérant au travers de l'internet. Comment la lutte féministe peut-elle alors concrètement prospérer en ligne ? Le combat féministe doit s'établir un plan de travail qui pourrait s'articuler autour de trois axes : le rassemblement des femmes, l'appropriation par les femmes de l'outil internet et la création d'espaces virtuels spécialement acquis à la cause de la femme.

Le rassemblement des femmes pour leur cause propre est d'autant plus important que la voix des associations est plus audible que celle des individus. Militer revient à s'associer à des citoyens pour une cause commune. « La vie militante s'organise autour de réunions régulières, plus ou moins formalisées, qui permettent de construire les liens entre les membres, de structurer les actions et de définir la ligne politique » (J. Jouët, K. Niemeyer, B. Pavard, 2017, p. 29). Dans un espace public démocratique, nos opinions ne portent que lorsqu'elles sont proposées par un nombre important de voix. Les ensembles constitués et formalisés sont aujourd'hui les meilleurs canaux de libre expression et de revendication. Dans la dynamique de la mobilisation féministe, les femmes doivent éviter d'être dispersées. Aussi, les associations de femmes auront-elles pour champ d'action l'espace réel et l'espace virtuel. L'organisation dans l'espace réel montre que l'entreprise n'est pas abstraite. Quant à la dimension virtuelle, elle épouse l'actualité tout en permettant de s'adresser à un grand nombre d'individus.

Pour cette raison, les femmes gagneraient, en cette période du numérique, à s'approprier l'outil internet. Elle y est donc invitée *hic* et *nunc*. Si l'internet consacre la civilisation de l'écran, la nouvelle militante féministe doit investir et surveiller les écrans en vue de dénicher et dénoncer la moindre atteinte à l'image de la femme. Elle doit faire preuve d'une maîtrise des rouages de l'internet. « Les féministes sont désormais des usagères des technologies de l'information et de la communication comme les autres d'autant que les plus jeunes font partie des générations natives du numérique » (J. Jouët, K. Niemeyer, B. Pavard, p. 36). Le nouveau féminisme exige que toutes les militantes de

la cause de la femme partent à l'école du numérique. Les plus âgés doivent se prêter au recyclage, car tant que la vie continue, la formation continue s'avère nécessaire. L'humain doit s'adapter aux situations ou adapter celles-ci à la réalité de ses projets. Par exemple les féministes se sont emparées des outils d'autopublication et de partage du web 2.0 qui ont donné lieu aux pratiques de DIY (Do It Yourself) et aux productions amateurs de textes et d'images qui s'affranchissent du recours à des professionnels extérieurs. Cette opportunité d'une création autonome a favorisé l'émancipation des féministes allant des blogs à des productions multimédias très bien conçues. Dans le même sens, l'amplification de la mobilisation des mouvements féministes tel que #MeToo à partir des États-Unis, grâce aux réseaux sociaux sont des illustrations concrètes.

Mais le cyber-féministe ne se contentera pas de tisser des liens. Il doit aussi créer des sites essentiellement consacrés à la lutte en faveur des femmes. Ces sites prendront le contre-pied des espaces virtuels reconnus pour la vente d'images dégradantes de la femme. C'est en ce sens que S. Buechler (1990, p. 42) fait référence à la communauté de mouvement social désignant « des réseaux informels d'individus politisés aux frontières fluides, avec des structures décisionnelles flexibles et une division du travail souple ». La notion de communauté de mouvement social s'étend avec le militantisme en ligne, puisque les réseaux informels prennent aussi place sur le réseau. On peut d'ailleurs noter que le terme de communauté (*community*) est central dans le vocabulaire des espaces numériques avec l'idée de *community management* ou animation de communauté en ligne. Cela permet également d'insister sur l'adaptation de pratiques professionnelles de communication au monde féministe.

Si le féminisme vise à émanciper la femme, l'émancipation ne saurait être une entreprise clé en main. La responsabilité de la femme est ainsi engagée dans les combats féministes d'émancipation. Elle doit par conséquent comprendre, qu'à travers internet, elle est visible de par le monde entier ; d'où l'intérêt de bien se tenir pour soigner sa propre image. La seule image acceptable de la femme est celle que lui confère l'ontologie. Là, les artifices tombent pour faire place à l'essentiel. Puisque la liberté qui définit l'être humain est équitablement répartie chez tous, tous doivent alors lutter pour qu'au niveau du virtuel l'image de la femme soit l'image de la dignité humaine. La dignité humaine ne peut qu'être respectée.

Conclusion

Cette réflexion est partie d'un constat : l'instrumentalisation de l'image de la femme sur le réseau internet. Il faut alors situer les responsabilités : À quel niveau situer la responsabilité dans l'instrumentalisation de l'image du féminin à travers les plateformes numériques ? À partir de cette question, on a d'abord découvert le poids du virtuel dans l'instrumentalisation de l'image de la femme. En effet, le rapport de l'humain à l'internet a pris la tournure d'une tragédie au sens grec. Sur internet, certains posts échappent à l'humain et tendent même à conditionner ce dernier qui en est pourtant le concepteur. Dans le labyrinthe des ondes, l'image de la femme est parfois mise au service d'un mépris de sa dignité. Au travers du réseau, la femme est ainsi victime de réification.

On ne saurait négliger le poids du système virtuel dans l'instrumentalisation de l'image de la femme. Cependant, toute la responsabilité d'une telle situation revient à l'humain de façon générale, et à la femme de façon particulière. Assumer une situation revient d'une part à endosser toutes ses conséquences et d'autre part à œuvrer pour lui trouver une heureuse issue. Ainsi, la responsabilité de l'homme dans l'instrumentalisation de l'image de la femme doit consister à apprendre à regarder cette dernière au travers d'internet. Si l'homme se veut libre, il se doit de transformer la fatalité en possibilité. Si l'humain a construit le système virtuel, il a la possibilité de le mettre au service d'une image valorisant la femme. Dans cette même logique, la responsabilité de la femme même est à situer quant à l'instrumentalisation de son image. Sa responsabilité l'engage à apprendre à se faire regarder dans les espaces virtuels.

De ce point de vue, elle doit intégrer la mobilisation féministe en ligne. Une telle mobilisation ne tiendra ses promesses que si les femmes tissent des liens entre elles pour une solidarité agissante. De plus, elles doivent se former à l'internet afin d'être à même d'apporter la réplique adéquate là où l'on ternit leur image. Enfin, elles doivent créer des liens, c'est-à-dire des espaces virtuels spécialement consacrés à leur cause. Les militantes de la cause de la femme doivent se donner les moyens de remporter la guerre médiatique qui fait rage dans le virtuel. Ces propositions ne manquent pas de situer l'intérêt philosophique de cette réflexion. Il se perçoit au niveau du fondement ontologique de l'égalité des genres. L'espèce humaine intègre des genres loin de toutes stratifications. C'est au nom de cette égalité fondamentale qu'il est opportun de lutter pour rétablir la justice là où il y a des torts. Cet intérêt ressort également dans l'examen de

l'intersubjectivité à l'aune des techniques ultramodernes d'information et de communication.

Références bibliographiques

DE BEAUVOIR Simone, 1976, *Le deuxième sexe*, Tome I, Paris, Gallimard.

DE BEAUVOIR Simone, 2006, *L'existentialisme et la sagesse des nations*, Paris, Gallimard.

FRAISSE Geneviève, 2021, *Féminisme et philosophie*, Barcelone, Gallimard.

JOUET Josiane, NIEMEYER Katharina, PAVART Bibia, 2017, « Les mobilisations féministes en ligne », in *Réseaux*, Janvier-Mars 2017, Paris, Éditions La Découverte.

LANIER Jaron, 2020, *Stop aux réseaux sociaux !* traduction G. Bardiaux, Paris, De Boeck Supérieur s.a.

NIETZSCHE Friedrich, 1986, *La naissance de la tragédie*, traduction G. Bianquis, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 2007, *Par-delà le bien et le mal*, traduction A.Meyer et R. Guast, Paris, Hachette Littératures.

NIETZSCHE Friedrich, 2024, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduction Georges-Arthur Goldschmidt, Paris, Le Livre de Poche.

POCHÉ Fred, 2006, « Phénoménologie(s) du regard, cultures et déconditionnement : Sartre philosophe de l'antiracisme », in *Sartre et la culture de l'autre*, Sous la direction d'Alfredo Gomez-Muller, Paris, L'Harmattan.

RIZK Hadi, 2011, *Comprendre Sartre*, Paris, Armand Colin.

SARTRE Jean-Paul, 1943, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1996, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard.